

Pour Jean-Jacques Rousseau, les arguments de Glaucon et de Thrasymaque reposent en réalité sur une conception erronée de la nature humaine. En effet, l'un comme l'autre partent du principe que les êtres humains agissent toujours de manière intéressée. Or, selon Rousseau, il n'existe pas un seul mais deux sentiments fondamentaux qui guident notre comportement.

Le premier de ces sentiments est effectivement l'amour de soi, c'est-à-dire la tendance naturelle à rechercher sa propre survie et son propre bien-être. Rousseau ne le nie pas. Il affirme simplement que l'amour de soi n'est pas la seule tendance à l'œuvre dans l'esprit humain. Il existe un second sentiment, présent naturellement chez tous les êtres humains, et qui vient contrebalancer l'amour de soi. Rousseau nomme ce sentiment « pitié ». De quoi s'agit-il ? Dans l'esprit de Rousseau, la pitié n'est pas du tout un sentiment de mépris face aux difficultés d'autrui. Il s'agit au contraire d'un sentiment par lequel nous nous identifions aux malheurs d'autrui et qui rend la souffrance de nos semblables difficiles à supporter. Pour être plus précis, la pitié repose sur une forme d'empathie qui nous permet de nous mettre à la place d'autrui quand il souffre. Ce processus d'identification nous permet de ressentir, d'une manière indirecte, les souffrances de nos semblables. Or, ce second sentiment bouleverse radicalement notre rapport à la moralité. En effet, s'il n'existait que l'amour de soi ; nous ne serions moraux que par intérêt. Mais puisque nous ressentons aussi de la pitié, nous sommes en mesure de nous identifier aux autres. En conséquence, ce n'est plus seulement notre intérêt individuel qui domine nos pensées mais nous sommes aussi capables de prendre en compte l'intérêt d'autrui.

- 1) Qu'est-ce que l'amour de soi ?
- 2) Qu'est-ce que la pitié ?
- 3) Pourquoi est-ce que la pitié nous permet d'agir moralement ? Appuyez-vous sur la définition de la moralité.

Pour Jean-Jacques Rousseau, les arguments de Glaucon et de Thrasymaque reposent en réalité sur une conception erronée de la nature humaine. En effet, l'un comme l'autre partent du principe que les êtres humains agissent toujours de manière intéressée. Or, selon Rousseau, il n'existe pas un seul mais deux sentiments fondamentaux qui guident notre comportement.

Le premier de ces sentiments est effectivement l'amour de soi, c'est-à-dire la tendance naturelle à rechercher sa propre survie et son propre bien-être. Rousseau ne le nie pas. Il affirme simplement que l'amour de soi n'est pas la seule tendance à l'œuvre dans l'esprit humain. Il existe un second sentiment, présent naturellement chez tous les êtres humains, et qui vient contrebalancer l'amour de soi. Rousseau nomme ce sentiment « pitié ». De quoi s'agit-il ? Dans l'esprit de Rousseau, la pitié n'est pas du tout un sentiment de mépris face aux difficultés d'autrui. Il s'agit au contraire d'un sentiment par lequel nous nous identifions aux malheurs d'autrui et qui rend la souffrance de nos semblables difficiles à supporter. Pour être plus précis, la pitié repose sur une forme d'empathie qui nous permet de nous mettre à la place d'autrui quand il souffre. Ce processus d'identification nous permet de ressentir, d'une manière indirecte, les souffrances de nos semblables. Or, ce second sentiment bouleverse radicalement notre rapport à la moralité. En effet, s'il n'existait que l'amour de soi ; nous ne serions moraux que par intérêt. Mais puisque nous ressentons aussi de la pitié, nous sommes en mesure de nous identifier aux autres. En conséquence, ce n'est plus seulement notre intérêt individuel qui domine nos pensées mais nous sommes aussi capables de prendre en compte l'intérêt d'autrui.

- 1) Qu'est-ce que l'amour de soi ?
- 2) Qu'est-ce que la pitié ?
- 3) Pourquoi est-ce que la pitié nous permet d'agir moralement ? Appuyez-vous sur la définition de la moralité.